Hespéris-Tamuda LX (1) (2025): 9-25

Rusaddir/Melilla: Identity of a Moroccan City through Archaeology Data

Rusaddir/Melilla: Identité d'une ville marocaine à travers les données de l'archéologie

Nouzha Boudouhou
Université Mohammed I[er], FLSH (Oujda), Maroc

Abstract: The city of *Rusaddir* of Greek and Latin authors, which became Melilla among medieval chroniclers, is a city in Eastern Morocco. Its geographical location on the Mediterranean coast did not leave the navigators of the great civilizations of antiquity indifferent. The city, established on a rocky promontory, faces the sea but always in close contact with its hinterland. This configuration not only marked the landscape, but it also guided its entire history, a very remarkable history which remains inseparable from the regional context: rich in vestiges and, consequently, in cultural mixes by which it has distinguished itself and which are found nowhere else in the interior of this region. All these factors make *Rusaddir* a very special and even exceptional city in more than one way – geographical, historical, archaeological, economic, etc. – and to distinguish itself through its own identity within the entire territory of eastern Morocco.

Keywords: *Rusaddir*, Melilla, History, Geography, Archaeology, Identity, Exceptional City of Eastern Morocco.

Rusaddir/Melilla: situation géographique

Rusaddir/Melilla est une ville maritime du Maroc. Sur la bande méditerranéenne, elle fait partie des villes de la zone orientale qui s'ouvrent sur la côte. Située dans la partie orientale du Rif, à 55 kilomètres environ à l'est de l'embouchure de la Moulouya, la ville est érigée sur un rocher au sud-est de la presqu'île des Gelʿiyya, dont le Cap des Trois Fourches forme l'extrémité. Elle domine ainsi la petite baie qui lui servait de port. Également proche de la lagune de Mar Chica (Petite Mer), elle occupe le centre du golfe du Gourougou (fig. 1).

Journal indexed in Emerging Sources Citation Index (Web of Science) Covered in *Clarivate Analytics* and *Scopus Elsevier* products and services, ISSN: 0018-1005

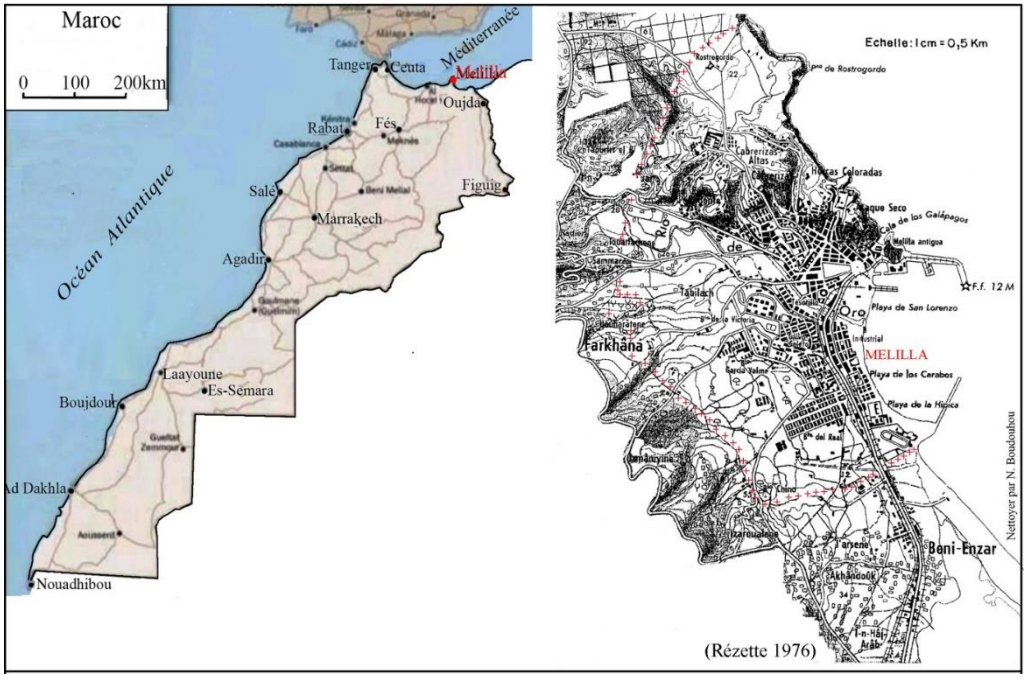


Fig. 1: Localisation géographique de *Rusaddir* /Melilla

I. De *Rusaddir* à Melila

I.1 *Rusaddir* dans les sources littéraires anciennes

La ville de *Rusaddir* est mentionnée dans les textes anciens et les sources antiques. L'un des premiers témoignages est livré par le Pseudo-Scylax. Daté du milieu du IV^e^ siècle avant l'ère chrétienne, l'auteur cite: "*le Grand Cap, la ville d'Akros (Άχρος) et son golfe*."[1] Au 1^er^ siècle avant l'ère chrétienne, Strabon,[2] géographe et ethnographe, mentionne dans la deuxième partie du livre XVII de sa *Géographie*, le nom "*Akpa Μεγάλη.*" Ce cap, précise J. Desanges,[3] a donné son nom au port antique de *Rusaddir*. Pline l'Ancien, vers 77 de l'ère chrétienne, a fourni une brève mention de la ville et de son port dans le livre V de son *Histoire naturelle*.[4] Il la qualifie non de colonie, mais d'*oppidum* "*Rhysaddir oppidum et portus*." Le géographe grec Ptolémée, vers 140 de l'ère chrétienne, dans sa *Description de la terre*, la nomme *Rusadirum* (*Ρουσάδειρον*) et en fixe les coordonnées géographiques à 10° 34° 45', puis il la place non loin du promontoire de Sestiaria (Trois-

[1]. Périple de Scylax, 1, 111. Le texte du Périple est corrigé par Raymond Roget, *Le Maroc chez les auteurs anciens* (Paris: Les Belles Lettres, 1924), 18-19.

[2]. Strabon, *Géographie, XV, livres XVII, 2ème partie, L'Afrique, de l'Atlantique au golfe de Soloum,* texte commenté par Jehan Desanges, établi et traduit par Benoit Laudenbach (Paris: Les Belles Lettres, 2014), XVII, 3, 6.

[3]. Strabon, *Géographie*, 84.

[4]. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre V, 1-46, 1^er^ partie (l'Afrique du Nord), Texte établi, traduit et commenté par Jehan Desanges (Paris: Les Belles Lettres, 1980), 1, 18.

Fourches),[5] entre Tanger et la Moulouya. L'Itinéraire Antonin au III^e^ siècle, probablement sous l'empereur Caracalla (211-217), cite la ville de *Rusaddir* qui est devenue une colonie "*Rusadder coloni*" et la situe à 77 milles de l'embouchure de la *Malva*.[6] Le terme "colonia" est contesté par C. Müller qui propose celui de "cona" ou de "conia."

I.2 *Rusaddir*/Melila dans les sources médiévales

Au Moyen-Âge la ville est apparue chez les chroniqueurs arabes sous le nom de Malîla. Le vocable *Rusaddir* est donc remplacé par celui de Malîla. C'est au X^e^ siècle qu'Ibn Ḥawqal, géographe arabe originaire de Nusaybin, cite le nom de Malîla dans la liste des villes maritimes méditerranéennes. Au XI^e^ siècle, al-Bakrī, un autre géographe andalou, la cite comme antique et décrit les vestiges de Malîla encore visibles de son temps. Les auteurs ultérieurs ont suivi, en gros, la description d'al-Bakrī. Jean Léon l'Africain, connu aussi par Abū-l-Ḥasan al-Wazzān, au XVI^e^ siècle, rappelle que "*Melela est une grande ville ancienne bâtie par les Africains.*" Il nous parle également d'un port.[7] Tous les chroniqueurs arabes sont unanimes sur la haute antiquité de la ville, mais ils ne nous donnent aucun détail sur ses monuments antiques qu'ils qualifient d'*antiques* ou *anciens*. Ils font tous état d'une enceinte fortifiée qui entoure la ville, sans plus de précision.

II. *Rusaddir*/Melilla: les étapes d'occupation et une destinée historique méditerranéenne du Maroc oriental

Cette situation géographique privilégiée, stratégique, sur les rives de la méditerranée et au carrefour d'axes maritimes, présente plusieurs avantages pour l'arrière-pays (fig. 2). Elle a fait de cette ville une station portuaire qui offre un abri sûr pour que les navires de toutes les civilisations historiques puissent y mouiller. Elle lui a permis de développer les échanges commerciaux entre les villes du littoral méditerranéen. Les informations apportées par l'archéologie ont permis non seulement d'identifier la ville antique de *Rusaddir* avec l'actuelle Melilla, mais de faire progresser nos connaissances sur le site à l'époque antique et les populations l'ayant occupé. Des témoignages archéologiques confirment en effet que la *Rusaddir* a connu une occupation continue depuis la civilisation phénicienne.

---

5. Claude Ptolémée, *Géographie,* ed. C. Müller (Paris: Firmin Didot, 1901), IV, 1, 3.

6. *Itineraria romana, Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*, ed. O. Cuntz (Leipzig: Teubner, 1829), 11, 4-6.

7. Jean Léon l'Africain*, Description de l'Afrique*, I, trad. française A. Epaulard (Paris: Maisonneuve, 1965), 289-90.

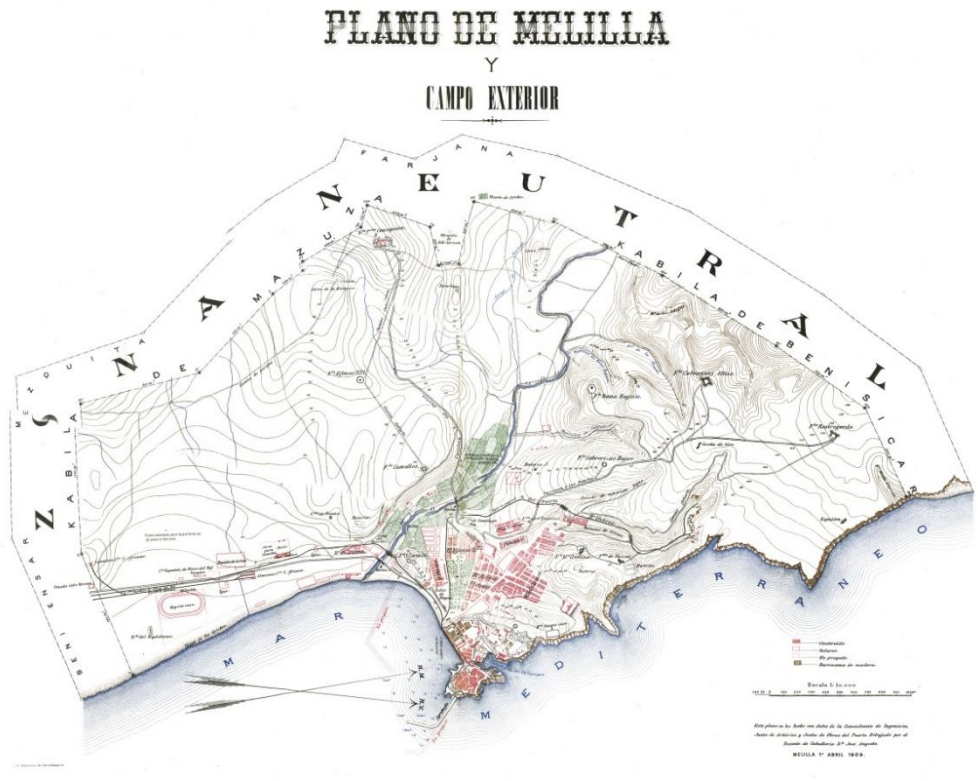


Fig. 2: *Rusaddir* /Melilla: plan de la ville (Bernard 1911)

II.1. *Rusaddir*/Melilla à l'époque antique

• *Rusaddir*/Melilla et les traces archéologiques de l'époque phénicienne

Les données historiques soulignent que la cité de *Rusaddir* fut fondée par les Phéniciens sur la côte méditerranéenne marocaine.[8] Les découvertes archéologiques prouvent que la cité n'était pas restée méconnue des navigateurs phéniciens qui avaient exploré la côte méditerranéenne bien avant le VIII[e] siècle. En effet, les campagnes de fouilles menées par N. Villaverde Vega,[9] entre les années 2000 et 2003, particulièrement à la Place d'Armes (en 2000), ont permis de mettre en évidence une probable présence phénicienne archaïque qui pourrait remonter au VIII[e] siècle avant l'ère chrétienne. En

[8]. Stephan Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, II (Paris: Hachette, 1918), 166; Miguel Tarradel, *Historia de Marrueccos: Marruecos púnico (*Tetuán: Instituto Muley El-Hasan, 1960), 117-18.

[9]. Noé Villaverde Vega, "Nuevos datos arqueológicos de *Rusaddir* (Melilla) un santuario de Astarté-Venus Marina en Plaza de Armas," in *L'Africa romana*, atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002: ai confini dell'impero: contratti, scambi, conflitti, eds. Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri et Cinzia Vismara (Roma: Carocci, 2004), 1837-76.

revanche, les fouilles ultérieures menées par M. Aragon en 2008, sur le site de la Casa del Gobernador à Melilla,[10] ont mis au jour 250 fragments de céramique qui ont pu être datés du VII^{e} siècle av. l'ère chrétienne (fig. 3). Ce matériel, de l'époque phénicienne, a été trouvé à une profondeur de 4,5 m. Pour l'auteur des fouilles cette découverte nous a donné la possibilité de remonter de 4 siècles dans l'histoire de la ville et de n'être qu'à 100 ans environ après le site de Gades. Elle est venue conforter l'hypothèse d'un comptoir phénicien à *Rusaddir* et ne laisse aucun doute sur le contact de la cité avec ce monde. Il ne subsiste donc aucun doute sur le contact de la cité avec le monde phénicien. Ce mobilier qui remonte à cette époque, Parallèlement, les découvertes archéologiques, entre 2000 et 2001 de l'équipe maroco-italienne démontrent l'installation phénicienne à Sidi Driss dans la province de Nador à quelques kilomètres de Melilla.[11] Ces découvertes nous persuadent que l'occupation s'est étalée bien au-delà de la cité.



Fig. 3: *Rusaddir*: céramique de l'époque phénicienne (Aragon 2008)

[10]. Dans le "*Periódico digilal*," journal du mercredi 5 mars 2008.

[11]. Caterina Coletti, *Ricerche archeologiche italo-marocchine nel Rif 2000-2003* (Roma: Quasar, 2003), 19-31; Mohammed Kbiri-Alaoui et *al*., "Recherches archéologiques maroco-italiennes dans le Rif," in *L'Africa romana*, atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002: ai confini dell'impero: contratti, scambi, conflitti, eds. Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri et Cinzia Vismara (Roma: Carocci, 2004), 567-604.

• ***Rusaddir*/Melilla et les traces archéologiques de l'époque punique**

Sous la domination carthaginoise, fut établi à *Rusaddir*, un comptoir commercial. Des restes puniques ont été mis au jour à Melilla. En effet, dès le début du XX^e^ siècle, la découverte d'une nécropole au Cerro San Lorenzo, recélant de la céramique punique, en témoigne.[12]

Les premiers travaux de terrain sur le site de Melilla, par Rafael Fernandez de Castro, entre 1908 et 1916 ont abouti à la mise au jour de la nécropole de Cerro de San Lorenzo qui occupe le sud-est de l'actuelle Melilla, entre le promontoire et la mer méditerranéenne. Les résultats de ces fouilles ont été rapportés par l'auteur en 1945, puis dans une seconde publication en 1945.[13] En 1955, M. Tarradell,[14] dans un article consacré à tous les travaux de fouilles effectués dans la nécropole de Cerro de San Lorenzo, propose une lecture de l'histoire du site à partir des carnets, des notes de fouilles et à travers le matériel livré par la fouille de Rafael Fernandez de Castro. L'auteur précise que cette nécropole se compose de deux parties. Une partie au nord-est de la nécropole côté mer, où plusieurs sépultures d'époque pré-romaine, ont été fouillées. L'autre partie est localisée au nord-ouest mais les tombes remontent à la période romaine.

Pour les tombes préromaines, le mobilier archéologique exhumé puis la disposition des cadavres, montrent qu'elles sont, selon l'étude de M. Tarradell, non seulement typiques des nécropoles puniques mais exceptionnelles par l'organisation générale. Ces tombes sépulcrales mises en évidence sont datées par l'auteur du III^e^ siècle avant l'ère chrétienne. Archéologiquement le matériel déterré dans cette partie de la nécropole est bien riche (fig. 4). Il se compose de vases, de petites jarres, d'amphores à embouchure évasée, de petites amphores pour les parfums, de gobelets en terre, de bols, de lampes, et de la céramique avec un timbre en punique, etc. L'étude de ce matériel a montré que la plupart des pièces sont très proches de celles trouvées sur le site de Tamuda. D'un point de vue rituel, les éléments de ces différents matériels puniques ont été déposés d'une manière très soigneuse près des squelettes. On les trouve en effet, soit dans la partie supérieure du corps près de la bouche ou à côté des vertèbres cervicales, soit dans la partie inférieure, sur les pieds entre autres. Ce matériel présente un intérêt chronologique pour l'occupation du site à l'époque punique. Mais,

---

[12]. Fernández de Castro y Rafael Pedrera, *Melilla prehispanica*. *Apuntes para la historia del septentrion africano en las edades antigua y media* (Madrid: Instituto de Estudios Politicos, 1945).

[13]. Fernández de Castro y Rafael Pedrera, "Antiguas necropolis de Melilla en el cerro de San Lorenzo," *Boletin de la Real Academia de la Historia* 69 (1916): 193-95; De Castro y Pedrera, *Melilla prehispanica*.

[14]. Miguel Tarradel, "La necropolis punico-mauritanie del Cerro de San Lorenzo, en Melilla," in *Actas del I Congreso arqueologico del marruecos Español*, 1953 (Tetuán: Editora marroqui, 1955), 253-66.

aucun habitat, sur le plan urbanistique, n'a pour l'heure été signalé près de cette nécropole.

En revanche, au nord de la nécropole de Cerro de San Lorenzo, les campagnes de fouilles des années 2000, plus particulièrement, dans le site de la Place d'Armes ont mis au jour d'autres établissements et ont par conséquent, apporté des informations nouvelles sur des structures architecturales de l'époque punique datable entre le V^{e} et le III^{e} siècle avant l'ère chrétienne.

Sur le plan numismatique la découverte des monnaies à Melilla ou de provenance différente portent des caractères puniques. Les légendes monétaires *RŠ>DR,* permettent d'identifier le toponyme punique de la cité de *Rusaddir* établie à l'emplacement de l'actuelle Melilla.[15] Dans cette appellation antique on trouve l'élément *rus*- (Rš) d'origine punique qui signifie "Tête, cap." *Rus,* dans la signification de promontoire, présentait le début de la plupart des toponymes phéniciens sur la côte africaine.[16] Dans une étude, S. Chaker[17] évoque, entre autres, le toponyme de *Rusaddir* en le mettant en rapport avec l'élément *rus*-. Cette racine se trouve, d'ailleurs, dans le nom d'un nombre important de villes côtières de l'Afrique du Nord suivant l'implantation carthaginoise.

Le nom *RSADD,* prouve que la cité avait le droit de frapper ses propres monnaies.[18] Ce monnayage à alphabet punique, frappé probablement par la ville après la chute de Carthage, a permis à certains auteurs de placer l'atelier de *Rusaddir* dans le groupe des ateliers phénico-puniques.[19] Ces monnaies ont été classées par J. Alexandropoulos dans la catégorie des monnaies royales, au même titre que celles découvertes à Tamuda, Sala, Camarata (à l'est de Siga).[20] La présence de l'effigie royale qui figure sur ce témoignage numismatique fait allusion à un pouvoir royal. En 2006 dans une étude sur l'histoire antique de la ville de Melilla C. Barrio et al, signalent les trouvailles de 35 sesterces datables du III^{e} siècle de l'ère chrétienne (221-253).[21] Ces

---

15. Jacques Alexandropoulos, *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C.-40 ap. J.-C.)* (Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2000), 196.

16. René Rebuffat, "Le Maroc et l'Atlantique," in *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité*, Boulogne, Université du Littoral, Centre de recherche en Histoire Atlantique et Littorale (CRHAEL), 12-14 mai 2005, Cahiers du Littoral 2 (Boulogne-sur-Mer: Université du Littoral Côte d'Opale, 2008), 182.

17. Salem Chaker, "La situation linguistique dans le Maghreb antique: le berbère face aux idiomes extérieurs," *Libyca* XXVIII-XXVIX (1980-81): 138.

18. Jean Mazard, *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque* (Paris: AMG, 1955), 177 ; Alexandropoulos, *Les monnaies*, 183-201.

19. Laurent Callegarin et Fatima-Zohra El-Harrif, "Ateliers et échanges monétaires dans le circuit du détroit," *Anejos AEA* 22 (2000): 24.

20. Alexandropoulos, *Les monnaies*, 183-201.

21. Barrio Fernández de Luco, Pilar Fernández Uriel y Gutiérrez González, "Fuentes para la historia antigua de Melilla (*Rusaddir*-Melita)," in *Historia de Melilla* (Melilla: GASELEC, 2006), 145-55.

monnaies n'ont fait l'objet d'aucune précision ni sur leurs strates archéologiques ni sur les contextes stratigraphiques. En revanche, le contexte archéologique était bien précis dans les fouilles effectuées à la *Casa del Gobernador* en 2002 par Villaverde Vega qui a découvert trois monnaies dont deux frappées à *Rusaddir*. Il contient du matériel du II[e] siècle avant notre ère.[22] Sur une de ces monnaies figure une abeille aux ailes déployées au revers (fig. 5). Ceci a permis de reconnaître l'ancienneté de la frappe monétaire de la cité de *Rusaddir*, qui peut remonter à l'époque du règne de Bocchus I[er].[23]

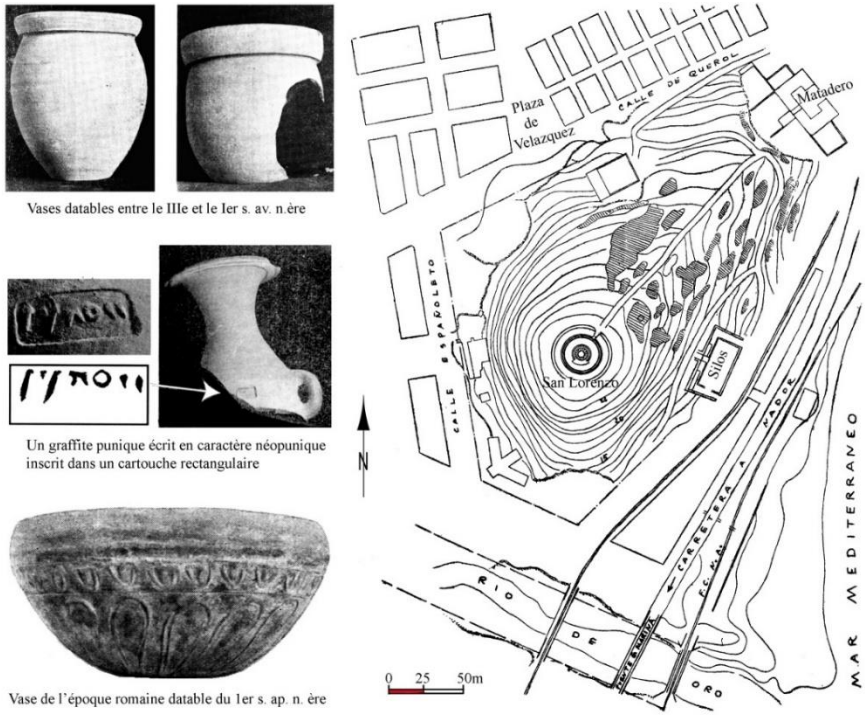


Fig. 4: *Rusaddir*/Melilla: situation de la nécropole de Cerro de San Larenzo et le matériel archéologique (Tarradel, "La necropolis.")

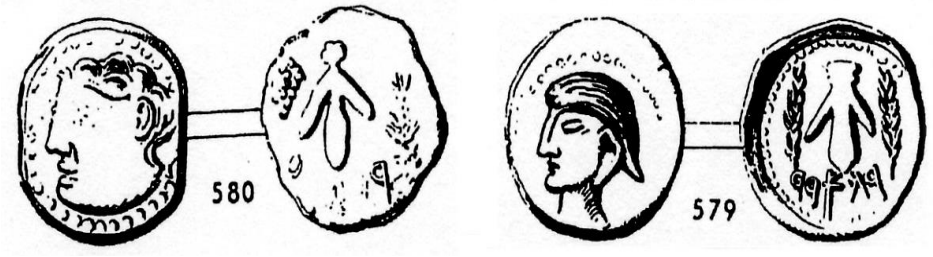


Fig. 5: Monnaies de *Rusaddir* (Mazard, *Corpus*)

[22]. Villaverde Vega, "Nuevos datos," 1817-76.

[23]. Alexandropoulos, *Les monnaies*, 196; Fernández Uriel Pilar, "*Rusaddir* en la unidad del Mediterráneo bajo el poder de Roma," in *Historia de Melilla* (Melilla: GASELEC, 2006), 218.

• *Rusaddir*/Melilla et les traces archéologiques de l'époque romaine

La présence romaine est attestée par les preuves matérielles trouvées sur le site. Les fouilles archéologiques menées au début du XIX^e^ siècle au nord-ouest des tombes de San Lorenzo ont mis aux jours de tuiles romaines de type *tegula,* un vase datable du 1^er^ siècle de l'ère chrétienne et de la céramique avec un timbre en latin. Il s'agit d'une amphore type Dressel 18/Maña-Ramon C2b/Cintas 312, qui a été recueillie dans la nécropole de San Lorenzo, elle porte deux lettres latines "*BA*" inscrites dans un cartouche rectangulaire placé à la hauteur des anses.[24] Postérieurement, les travaux de terrain des années 2000 ont permis la découverte de vestiges d'époque romaine et de mobilier céramique sur le site de la Place d'Armes, datables du II^e^ siècle avant notre-ère et du I^er^ de l'ère chrétienne. Quant au site de la Plaza del Veedor, fouillé en même temps que le précèdent par N. Villaverde Vega, il a livré de la céramique campanienne et des tessons de sigillé italique. Les fouilles ont aussi révélé la présence de pièces métalliques et d'objets de parure romains. D'autres ruines romaines et des matériaux associés ont été localisés dans la Casa del Gobernador en 2002 par le Dr Victor Guerrero Ayuso.[25] Ces constructions peuvent remonter à la première moitié du I^er^ siècle de l'ère chrétienne. Le matériel recueilli au cours de cette fouille est constitué spécifiquement d'amphores type Dressel 18/Maña C2b, Dressel 1, et de récipients de pâte grossière. Ces trouvailles archéologiques ont incité l'auteur à conclure d'une façon indirecte que la présence romaine est attestée entre le II^e^ siècle avant notre ère et le IV^e^ siècle de l'ère chrétienne.[26] Ces témoignages archéologiques confirment les textes des auteurs anciens qui avancent que sous la domination de Rome, la cité de *Rusaddir* devient "*oppidum et portus*"[27] "*fort illustre*,"[28] mais à mon sens, plutôt une "forteresse et un port," de la Maurétanie tingitane. Le statut de "colonia" lui est alors octroyé et à ses habitants celui de "citoyens romains."[29] Bien que les avis des auteurs modernes divergent quant à la date du passage de *Rusaddir* au rang de

---

[24]. Tarradell, "La necropolis," 261, pl. IX, n° 31.

[25]. Noé Villaverde Vega, "Excavacions arqueológicas en Melilla. Campañas 2000-2003: datos del poblamiento antiguo, medieval y modemo," *Arquelogia* 268 (2003): 24-5.

[26]. Noé Villaverde Vega, "Intervención arqueológica de la plaza del Veedor (Melilla)," *Akros* 1 (2002): 26-7.

[27]. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, V, 1, 18.

[28]. Luis del Mármol Carvajal, *L'Afrique de Marmol*, de la traduction de Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt, Divisée en trois volumes, et enrichie des cartes géographiques de M. Sanson, Géographe ordinaire du Roy. Avec l'Histoire des Chérifs, traduite de l'Espagnol de Diego Torres, par le Duc d'Angoulesme le Père. Reveue & retouchée par P.R.A. tome II (Paris: Chez Louis Billaine, en la grand' Salle du Palais, à la Palme, 1667), 284.

[29]. *Itineraria romana, Itineraria Antonini Augusti*, 11, 4-6: 2.

colonie. L. Dollot la fixe sous l'empereur Claude (41-54) sans date précise,[30] alors que Robert Rézette le situe en l'an 70, sous le principat de Vespasien (69-79).[31]

• *Rusaddir* /Melilla à l'époque post-romaine

Au V^e^ siècle *Rusaddir* n'a pas échappé aux invasions vandales, bien que les témoignages archéologiques à ce sujet soient encore muets. Leur roi Genséric prit pied sur le détroit de Gibraltar en 429 et il ravagea toutes les villes de la côte marocaine[32] y compris *Rusaddir*. Il poursuivit, ensuite son périple en direction de l'Est vers Carthage. Au VI^e^ siècle, la cité de *Rusaddir* passe sous le contrôle des maîtres byzantins, puis, au VII^e^ siècle, elle connut une occupation des Wisigoths venus d'Espagne, mais qui l'abandonnèrent lors de l'arrivée des Arabes.[33]

II.2. *Rusaddir*/Melilla à l'époque médiévale

Les faits historiques soulignent que toute la région méditerranéenne se rallia à la puissance arabe des VII^e^ et VIII^e^ siècles.[34] Le deuxième grand conquérant du Maghreb et de l'Espagne, Moussa ibn Nocéir, a réussi à conquérir le reste du Maghreb et l'Espagne. L'islamisation de *Rusaddir* (Melila) remonte très probablement à cet avènement à en croire les faits et les événements historiques.[35] Au IX^e^ siècle, elle fait partie du royaume Idrissides.[36] À partir du X^e^ siècle, les chroniqueurs arabes désignent *Rusaddir* sous le nom de Milila et la placent sous l'autorité de Mūsā ʾIbn ʾAbī-l-ʿAfiya, chef de la tribu de Miknāsa et maître de Fès. Ce dernier était allié au calife Umayyade d'Espagne ʿAbd al-Raḥmān III al-Nāṣir contre les Fatimides d'Ifrikiya qui a construit à Melilla une citadelle à la place même de l'antique acropole, et a fait entourer la ville de remparts en 926 (en 314 H.),[37] puis il

---

30. Luis Dollot, *Mélilla pointe africaine de l'Espagne* (Paris: A. Pedone,1952), 8.
31. Robert Rézette, *Les enclaves espagnoles au Maroc* (Paris: Nouvelles Editions Latines, 1976), 14.
32. Joël Le Gall, "L'itinéraire de Genséric," *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes* 62 (1936): 268-73; Christian Courtois, *Les Vandales de l'Afrique* (Paris: AMG, 1955), 155-64.
33. Luis de Chenier, *Recherches historiques sur les Maures et histoire de l'Empire du Maroc*, III (Paris: L'auteur Bailly-Royer, 1787), 18.
34. Ernest Lévi-Provençal, "Le Passé: Maghreb et Maroc," in *Maroc. Atlas historique, géographique et économique* (Paris: Horizons de France, 1935), 14.
35. ʾIbn ʿIdhārī, *Al-Bayān al-mughrib fī ʾakhbār al-ʾAndalus wa-l-Maghrib*, ed. G. S. Colin et E. Lévi-Provençal (Leyde: E.J. Brill, 1948), I, 34; ʾIbn al-ʾAthīr, *Al-Kāmil fī al-Tārīkh*, ed. C. J. Torngerg, Chronicon quod perfectissimum inscribitur (Lungduni Batavorum: 1851-1870), réédition (Beyrouth: Dār Ṣādir, 1965), 707-8; ʾIbn Khaldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, traduite de l'arabe par M. G. de Slane (Paris: Paul Geuthner, 1968-1969), 705-6.
36. ʾAbū ʿUbayd al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, *Description de l'Afrique septentrionale*, ed. et trad. M. G. de Slane (Paris: Maisonneuve, 1965), 242, 254.
37. Al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik*, 178; Anonyme, *Kitāb al-ʾistibṣār fī ʿajāʾib al-ʾamṣār*, ed. Saʿd Zaghlūl ʿAbd al-Ḥamīd (Casablanca: 1985), trad. E. Fagnan, *L'Afrique septentrionale au XII^e^ siècle de notre*

l'a offerte à Musa ben Abi al'Afiya avec tout son territoire et son port qui lui a facilité les relations maritimes avec l'Espagne.[38] Plus tard, la ville fut reconstruite par les descendants de Mūsā ʾIbn ʾAbī-l-ʿAfiya. Al-Bakri, nous rappelle effectivement que la ville de Melilla fut reconstruite par al-Bouri ibn Abi Mūsā ʾIbn ʾAbī-l-ʿAfiya le Miknasien.[39] Au XI^{e} siècle, la ville de Melilla (Melîla) continue d'être l'un des points principaux de la tribu des Miknāsa jusqu'à leur chute devant l'Almoravide Yūsuf ibn Tāshfīn en 462/1070.[40] En 472/ 1080, la ville et son territoire ainsi que l'ensemble du Rif sont soumis par ce souverain almoravide. Successivement sous la dynastie almohade, la ville devient almohade (1142), puis mérinide (1272). Avec l'avènement des Ouattasides (1465-1555) la ville fut occupée par les Espagnols en 1497. L'Espagne profita de la situation de troubles que connaissait le Maroc sous le premier sultan ouattasside, Mohammed ech-Cheikh (1472-1505). Il lui fallait affronter les tribus de Tlemcen à l'est et les entreprises d'expansion des Portugais à l'ouest au long du littoral atlantique marocain. L'Espagne exploita cette situation pour mettre la main sur Melilla. Malgré plusieurs tentatives pour la récupérer, de la part des souverains de la dynastie des Bani Ouattas et des sultans de la dynastie alaouite, la ville resta aux mains des Espagnols jusqu'à nos jours. De nombreux restes de mobilier médiéval datables du X^{e} jusqu'au XV^{e} siècles sont des témoins de la période islamique de la ville.

Le toponyme de Malîla mentionné au haut Moyen-Âge par les géographes et les textes arabes à partir du X^{e} siècle, a poussé certains chercheurs à poser des questions quant à l'origine de la transformation et l'étymologie du toponyme, mais surtout à trouver les liens entre *Rusaddir*, le toponyme antique, et Melila du haut Moyen-Âge. Plusieurs interprétations ont été vainement envisagées.[41]

III. Le degré des relations entre *Rusaddir* et les mondes méditerranéen et terrestre (Maroc oriental)

Comme nous pouvons le constater à travers les faits historiques ainsi que par les témoignages archéologiques, la cité de *Rusaddir* a connu durant l'antiquité une succession de civilisations historiques depuis les Phéniciens. La présence phénicienne est confirmée par la découverte d'un matériel céramique remontant à cette époque. Le site a conservé également des vestiges puniques et de l'époque romaine. Les preuves archéologiques

---

ère, Extrait du Recueil des Notices et mémoires de la Société Archéologique de Constantine, vol. XXXIII (Constantine: Adolphe Braham, 1900), 135-36.

38. Serge Colin, "Melilla," *Ency. Islam*, VI, n. éd., (Maisonneuve et Larose Leiden, 1991): 1001-1002.

39. Al-Bakrī, *Kitāb al-Masālik*, 178.

40. ʾIbn Khaldūn, *Histoire des Berbères*, I, 254; Henri Terrasse, *Histoire du Maroc des origines à l'établissement du protectorat français*, I (Casablanca: Atlantides, 1949), 226.

41. Une analyse des deux toponymes de la cité est bien détaillée dans: *De Rusaddir à Malilla: éléments d'histoire, d'archéologie et d'iconographie d'une ville marocaine* (à paraître).

montrent qu'elle a entretenu des relations avec son arrière-pays: espace autour de la ville et bien au-delà. Les vestiges et le mobilier archéologiques recensés dans la bande méditerranéenne au nord-est du Maroc oriental et au nord du territoire de la ville d'Oujda en témoignent. En effet, les résultats fournis par les campagnes de prospections menées par l'équipe des universités de Cassino, et de Mohammedia, et de l'INSAP, ont constitué un apport à la connaissance de l'occupation antique sur la bordure nord-est du Maroc oriental à partir de l'embouchure de la Moulouya jusqu'à l'oued Nakour en passant par l'oued Amekrane.

Si les monétaires frappées à *Rusaddir*, recensées en Espagne, dans les royaumes maures (Tamuda) et numides (Cherchell),[42] ou la présence de mobilier céramique originaire de Carthage, de Sicile, d'Ibiza, d'Ampurias, exhumé dans divers endroits de la cité,[43] témoignent des relations très précoces de celle-ci grâce au commerce et aux échanges vers et depuis le monde méditerranéen. Qu'en est-il des liens et des communications terrestres avec le reste du Maroc oriental? Qu'elles étaient les limites géographiques des vestiges antiques et des rapports qu'entretint *Rusaddir* avec son arrière-territoire puis avec toute la zone orientale? Le vide archéologique noté, pour l'instant, au sud de la zone d'Oujda nous empêche d'avancer des hypothèses. En revanche, nous ne pouvons pas ignorer le site de Tayadirt de la Haute Moulouya et de sa nécropole au sud-ouest de la région d'Oujda qui a livré un mobilier archéologique très intéressant par son contenu culturel punique. Ce mobilier est composé essentiellement d'objets de parure influencés par cette époque. Les traces de cette tradition punique sont présentes dans certains établissements du littoral marocain comme Tanger, Lixus et Mogador. Cette pénétration très profonde des éléments d'inspiration punique au sud de la zone d'Oujda, loin de la côte littorale nous pousse à nous interroger sur la question de l'acheminement de ces produits puniques. Dans une étude antérieure concernant cette question j'ai émis l'hypothèse que la cité de *Rusaddir* pouvait être une étape d'un acheminement de ces produits vers l'intérieur des terres, par des voies dont le tracé reste encore à déterminer! La nécropole de Tayadirt est implantée au voisinage des mines de plomb argentifère et de cuivre des environs de Midelt. L'exploitation de ces gisements nous laisse penser qu'elle a très probablement entraîné des contacts entre les populations de la Haute Moulouya et celles du monde littoral. D'un autre côté, ces objets de contexte punique nous permettent de voir une probable présence d'une étape sur une route commerciale carthaginoise à la recherche de produits d'échanges au-delà du territoire côtier du monde méditerranéen. C'est ce que nous apprennent les sources de l'époque

[42]. Nouzha Boudouhou, *Maroc oriental. Étude archéologique et historique. I-Bilan des connaissances*, (Oujda: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2019), 342.
[43]. Villaverde Vega, "Nuevos datos," 1837-76.

médiévale particulièrement celles d'al-Bakri à qui l'on doit *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*. Ses passages sur l'itinéraire de Sijilmassa à Melilla par Adjarsif (Guersif), ou celui qui relie Melilla à Oujda, laissent conclure que Melilla était déjà un débouché maritime sur la méditerranée. Pour leur part, les témoignages des voyageurs, des géographes ou des diplomates des périodes modernes vont dans le même sens.[44] Ils nous décrivent les voies reliant le sud du Maroc oriental et le nord jusqu'à Melilla. Ces itinéraires fréquentés au haut Moyen-Âge et durant l'époque postérieure se situent en effet dans une continuité qui remonte à des périodes antiques. Il ne me reste donc qu'à les reconstituer et les présenter sur une carte.

Conclusion

Suite aux événements retracés ci-dessus et du fait de la situation géographique portuaire qui inclut son grand intérêt commercial, Melilla a suivi sa propre destinée au sein du territoire marocain. On tire des documents archéologiques et des témoignages littéraires, pour toutes les époques confondues, une vision assez claire de l'occupation du sol de *Rusaddir*/Melilla. Les renseignements que l'on sort de l'ensemble des données disponibles ne sont pas négligeables. Quoi qu'ils puissent paraître encore minimes, ils tracent les étapes historiques et la continuité dans le temps du site depuis l'époque phénicienne jusqu'à sa colonisation par les Espagnols à la fin du XV^{e} siècle. Durant les périodes autant médiévales qu'actuelles, Melilla occupe toujours la localité antique de *Rusaddir*. Cette identification fut confirmée par des monnaies émises par la cité. Sur l'une figurait par exemple le nom de *Rs'dr*. La présence de l'effigie royale figurant sur ce témoignage monétaire fait allusion à son pouvoir politique et à l'importance qu'occupait la cité au sein du Maroc antique. Les vestiges exhumés lors des dernières fouilles prouvent que la filiation avec l'Antiquité est bien établie. L'histoire du lieu a été marquée par les influences des grandes civilisations historiques ayant fréquenté et côtoyé son territoire. En effet, par sa situation, la cité de *Rusaddir* a joui d'un privilège lié à un brassage culturel caractéristique. Pour l'époque antique, la variété du mobilier connu, tant céramique que monétaire, explique pour une large part la nature de l'activité de la ville, activité largement tournée vers le commerce, l'échange et le transit des marchandises. Cette cité communiquait alors en effet, tout naturellement via son port, avec le monde méditerranéen et les territoires de l'intérieur. Au sein des courants d'échanges, elle était un point de relais et d'acheminement des produits vers les cités maritimes de la côte atlantique et probablement vers

---

44. Roland Frejus, *Histoire de Moulay Arxid, Roy de Tafilalte 1666* (Paris: G. Clouzier, 1670); *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, II, Dynastie filalienne Archives et bibliothèques de France, I (Paris: Ernest Leroux, Paul Geuthner, 1922), 129-30; Charles de Foucauld, *Reconnaissance au Maroc 1883-1884* (Paris: Challamel et C^{ie}, 1888), 390.

l'intérieur. Elle était vraisemblablement une étape reliant, par les voies terrestres naturelles de son arrière-pays, le Maroc oriental et saharien au sud à la Méditerranée au nord. Hypothèse que j'ai déjà émise et développée dans mes travaux antérieurs sur la ville à l'image du témoignage d'al-Bakri dans son itinéraire de Sijilmassa à Melilla et de Melilla à Oujda. Les données archéologiques, bien que n'ayant fourni pour l'instant que des informations parcellaires sur la nature de l'urbanisme antique, témoignent de l'importance des liens commerciaux qu'entretenait *Rusaddir* avec d'autres cités de part et d'autre de la mer Méditerranée et également de l'océan Atlantique. Ce rôle économique, hérité de l'Antiquité, a été maintenu à l'époque médiévale jusqu'à la fin du XV^{e} siècle. À cette date, l'occupation espagnole a non seulement perturbé le mouvement maritime, mais elle a privé, de ce fait, la zone orientale du Maroc d'un important débouché maritime. Par son histoire, comme par son rôle, *Rusaddir*/Melilla reste un cas particulier dans l'histoire culturelle et commerciale de la région orientale. Le poids de sa situation géographique, au carrefour de passages obligés à la fois maritimes et terrestres, a tracé sa destinée historique depuis la haute antiquité. Aucun autre site de l'ensemble géographique du Maroc oriental que *Rusaddir*/Mellila, n'a encore fourni autant de traces archéologiques que celles connues à ce jour, soulignant une continuité historique évidente. Ce fait absolu autorise à voir en cette ville un site d'exception, d'une identité à part, à l'échelle de toute la région orientale et dans la sphère du monde méditerranéen. Si son histoire est indissociable de celle du Maroc, son territoire, quant à lui, n'a pas cessé d'être l'enjeu de guerres entre Espagnols et Marocains depuis la fin du XV^{e} siècle. Au cours de ces longues luttes, elle a été dotée de plusieurs murs et enceintes du côté espagnol, ce qui lui a permis de résister aux attaques et aux sièges. Hélas, ces aménagements ont bouleversé de façon irrémédiable certaines couches archéologiques, nous privant de mieux connaître son histoire riche et complexe tant à l'époque antique qu'à l'époque médiévale.

Bibliographie

Al-Bakrī, ʾAbū ʿUbayd. *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik*, *Description de l'Afrique septentrionale*, ed. et trad. M. G. de Slane. Paris: Maisonneuve, 1965.

Alexandropoulos, Jacques. *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. – 40 ap. J.-C.)*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2000.

Al-ʾIdrīsī, ʾAbū ʿAbd ʾAllāh al-Sharīf. *Nuzhat al-mushtāq fī ʾikhtirāq al-ʾāfāq*. ed. E. Cerulli, F. Gabrieli, G. Levi Della Vida, L. Tetech, G. Tucci. *Opus Geographicum sive* 'Liber ad eorum delectationem qui terras pergrare studeant'. Napoli, Roma: Instituto Universitaris Orientale di Napoli, Instituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente, 1982-4.

Al-Nāṣirī, Abū al-ʿAbbās Aḥmad Ibn Khālid al-Slāwī. *Al-Istiqṣā li akhbār duwal al-maghrib al-aqṣā*. *Histoire du Maroc*, trad. d'Ismael Hamet, *Archives Marocaines* XXXIII (1960). 2^{e} éd. Taḥqīq Jaʿfar al-Nāṣirī wa Muḥammad al-Nāṣirī. Al-dār al-bayḍāʾ: Dār al-Kitāb, 1954-6.

Anonyme. *Kitāb al-ʾistibṣār fī ʿajāʾib al-ʾamṣār*. ed. Saʿd Zaghlūl ʿAbd al-Ḥamīd.

Casablanca: 1985. trad. E. Fagnan, *L'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère*, Extrait du Recueil des Notices et mémoires de la Société Archéologique de Constantine, vol. XXXIII. Constantine: Adolphe Braham, 1900.

Barrio Fernández, Luco de, Uriel Pilar Fernández & Gutiérrez González, "Fuentes para la historia antigua de Melilla (*Rusaddir*-Melilla)." In *Historia de Melilla*, 133-55. Melilla: GASELEC, 2006.

Boudouhou, Nouzha. *Maroc oriental. Étude archéologique et historique. I-Bilan des connaissances*. Oujda: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 2019.

_____. *De Rusaddir à Malilla: éléments d'histoire d'archéologie et d'iconographie d'une ville marocaine* (à paraître).

Callegarin, Laurent et Fatim-Zohra El-Harrif. "Ateliers et échanges monétaires dans le circuit du détroit." *Anejos AEA* 22 (2000): 23-42.

Castro, Fernández de & Rafael Pedrera. "Las necrópolis púnica y romana de Melilla." *Africa* 102 (Junio, 1950): 257-61.

_____. *Melilla prehispanica*. *Apuntes para la historia del septentrion africano en las edades antigua y media*. Madrid: Instituto de Estudios Politicos, 1945.

_____. "Antiguas necropolis de Melilla en el Cerro de San Lorenzo." *Boletin de la Real Academia de la Historia* 69 (1916): 193-95.

Chaker, Salem. "La situation linguistique dans le Maghreb antique: le berbère face aux idiomes extérieurs." *Libyca* XXVIII-XXVIX (1980-81): 135-52.

Chenier, Luis de. *Recherches historiques sur les Maures et histoire de l'Empire du Maroc*. Paris: L'auteur Bailly- Royer, 1787.

Coletti, Caterina. *Ricerche archeologiche italo-marocchine nel Rif 2000-2003*. Roma: Quasar, 2003.

Colin, Serge. "Melilla, " *Ency. Islam*, VI, n. éd., Maisonneuve et Larose Leiden, 1991, 1001-1002.

Courtois, Christian. *Les Vandales de l'Afrique*. Paris: AMG, 1955.

Dollot, Luis. *Mélilla pointe africaine de l'Espagne*. Paris: A. Pedone, 1952.

Foucauld, Charles De. *Reconnaissance au Maroc 1883-1884*. Paris: Challamel et C^ie, 1888.

Frejus, Roland. *Histoire de Moulay Arxid, Roy de Tafilalte 1666*. Paris: G. Clouzier, 1670.

Gsell, Stephan. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord,* II. Paris: Hachette, 1918.

ʾIbn ʾabī Zarʿ, ʿAlī ibn Muḥammad al-Fāsī. *Al-ʾanīs al-muṭrib bi rawḍ al-qirṭās fī akhbār mulūk al-Maghrib wa-tārīkh madīnat Fās*. Al-ribāṭ: Dār al-Manṣūr li al-ṭibāʿa wa al-wirāqa, 1972. Trad. française Beaumier, titre abrégé en: *Rawd el-Kartas, Histoires des souverains du Maghreb et annales de la ville de Fès*. Paris: Imprimerie impériale, 1860.

ʾIbn al-ʾAthīr. *Al-Kāmil fī al-Tārīkh*. ed. C. J. Torngerg, Chronicon quod perfectissimum inscribitur. Lungduni Batavorum: 1851-1870. Réédition: Beyrouth: Dār Ṣādir, 1965.

ʾIbn Ḥawqal, ʾAbū al-Qāsim al-Naṣībī. *Ṣūrat al-ʾarḍ*. ed. J. H. Kramers, *Opus geographicum. Liber Imaginis*. Leiden: E.J. Brill, 1938-39 (BGA II), 2 vol; trad. J. H. Kramers et G. Wiet, *Configuration de la terre*. Paris, Beyrouth: Dār Ṣādir, 1964.

ʾIbn ʿIdhārī. *Al-Bayān al-mughrib fī ʾakhbār al-ʾAndalus wa-l-Maghrib*. ed. G. S. Colin et E. Lévi-Provençal. Leyde: E.J. Brill, 1948.

ʾIbn Khaldūn. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, traduite de l'arabe par M. G. de Slane. Paris: Paul Geuthner, 1968-1969.

Itineraria romana, Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense, ed. O. Cuntz. Leipzig: Teubner, 1829.

Kbiri Alaoui, Mohamed, Ahmed Siraj et Cinzia Vismara. "Recherches archéologiques maroco-italiennes dans le Rif." In *L'Africa romana*, atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002: ai confini dell'impero: contratti, scambi, conflitti, eds.

Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri et Cinzia Vismara, 567-630. Roma: Carocci, 2004.

L'Africain, Jean Léon. *Description de l'Afrique*. trad. française A. Epaulard. Paris: Maisonneuve, 1956.

Le Gall, Joël. "L'itinéraire de Gensériс." *Revue de Philologie* 62 (1936): 268-73.

Lévi-Provençal, Ernest. "Le Passé: Maghreb et Maroc." In *Maroc Atlas historique, géographique et économique*, 11-21. Paris: Horizons de France, 1935.

Mármol Carvajal, Luis del. *L'Afrique de Marmol*. de la traduction de Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt, Divisée en trois volumes, et enrichie des cartes géographiques de M. Sanson, Géographe ordinaire du Roy. Avec l'Histoire des Chérifs, traduite de l'Espagnol de Diego Torres, par le Duc d'Angoulesme le Père. Reveue & retouchée par P.R.A. tome II. Paris: Chez Louis Billaine, en la grand' Salle du Palais, à la Palme, 1667.

Mazard, Jean. *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*. Paris: AMG, 1955.

Périple de Scylax. In *Geographi Graeci minores*, ed. C. Müller. Paris: Firmin Didot, 1855 et 1861.

Pline l'Ancien. *Histoire Naturelle,* livre V, 1-46, 1er partie (l'Afrique du Nord), Texte établi, traduit et commenté par Jehan Desanges. Paris: Les Belles Lettres, 1980.

Ptolémée, Claude. *Géographie.* ed. C. Müller éd., I-II. Paris: Firmin Didot, 1901.

Rebuffat, René. "Le Maroc et l'Atlantique." *Ressources et activités maritimes des peuples de l'Antiquité*, Boulogne, Université du Littoral, Centre de recherche en Histoire Atlantique et Littorale (CRHAEL), 12-14 mai 2005, Cahiers du Littoral 2, 176-201. Boulogne-sur-Mer: Université du Littoral Côte d'Opale, 2008.

Rézette, Robert. *Les enclaves espagnoles au Maroc*. Paris: Nouvelles Editions Latines, 1976.

Roget, Raymond. *Le Maroc chez les auteurs anciens*. Paris: Les Belles Lettres, 1924.

Sources inédites de l'histoire du Maroc, 2e série Dynastie filalienne Archives et bibliothèques de France, I. Paris: Ernest Leroux, Paul Geuthner, 1922.

Strabon. *Géographie*, XV, livres XVII, 2ème partie, *L'Afrique, de l'Atlantique au golfe de Soloum*, texte commenté par Jehan Desanges, établi et traduit par Benoit Laudenbach. Paris: Les Belles Lettres, 2014.

Tarradell, Miguel. *Historia de Marrueccos: Marruecos púnico*. Tetuán: Universidad de Rabat, Publicaciones de la Facultad de Letras, Instituto Muley El-Hasan, 1960.

_____. "La necropolis punico-mauritanie del Cerro de San Lorenzo, en Melilla." In *Actas del I Congreso arqueologico del marruecos Español*, 1953, 253-66. Tetuán: Editora marroqui, 1955.

Terrasse, Henri. *Histoire du Maroc des origines à l'établissement du protectorat français*, vol. I. Casablanca: Atlantides, 1949.

Uriel Pilar, Fernández. "*Rusaddir* en la unidad del Mediterráneo bajo el poder de Roma." In *Historia de Melilla*, 215-51. Melilla: GASELEC, 2006.

Villaverde, Vega Noé. "Nuevos datos arqueológicos de *Rusaddir* (Melilla) un santuario de Astarté-Venus Marina en Plaza de Armas." In *L'Africa romana*, atti del XV convegno di studio, Tozeur, 11-15 dicembre 2002: ai confini dell'impero: contratti, scambi, conflitti, eds. Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri et Cinzia Vismara, 1817-76. Roma: Carocci, 2004.

_____. "Excavacions arqueológicas en Melilla. Campañas 2000-2003 : datos del poblamiento antiguo, medieval y modemo." *Arquelogia* 268 (2003): 18-25.

_____. "Intervención arqueológica de la plaza del Veedor (Melilla)." *Akros* 1 (2002): 26-7.

العنوان: روصادير/مليلية: هوية مدينة مغربية من خلال المعطيات الأثرية.

ملخص: مدينة روصادير، التي تناولتها بالذكر المصادر الإغريقية–اللاتينية، أصبح اسمها فيما بعد مليلية عند مؤرخي العصور الوسطى. فموقعها الجغرافي على ضفة البحر الأبيض المتوسط، أثار انتباه ملاحي الحضارات التاريخية في العصور القديمة. وتتربع المدينة على نثوء صخري مطل على البحر، ولكنها ظلت في علاقة قوية مع محيطها الداخلي. وقد أسهم هذا الواقع الجغرافي أيضا في التأثير على توجيه مسارها التاريخي. وهو تاريخ متميز للغاية ولا ينفصل عن سياقه الإقليمي: لأنه غني بالمآثر وبالانصهار الثقافي، حيث لا نعثر على مثيل له في أي مكان آخر داخل هذه المنطقة. وبناء عليه، فإن كل هذه العوامل تجعل من فضاء روصادير مدينة متميزة، بل واستثنائية على مستويات عديدة – الجغرافية منها والتاريخية، والأثرية، أو الاقتصادية وغيرها – مما يجعلها تحظى بهوية خاصة داخل أراضي المغرب الشرقي.

الكلمات المفتاحية: روصادير، مليلية، تاريخ، جغرافية، علم الآثار، هوية، مدينة استثنائية بشرق المغرب

Titre: *Rusaddir* / Melilla: Identité d'une ville marocaine à travers les données de l'archéologie

Résumé: La cité de *Rusaddir* des auteurs grecs et latins, devenue Melilla chez les chroniqueurs médiévaux, est une ville de l'Oriental marocain. Sa situation géographique sur la côte méditerranéenne n'a pas laissé indifférents les navigateurs des grandes civilisations de l'antiquité. La cité, établie sur un promontoire rocheux, est tournée vers la mer mais toujours en rapports étroits avec son arrière-pays. Cette configuration a non seulement marqué le paysage, mais elle a aussi orienté toute son histoire. Une histoire bien remarquable qui demeure indissociable du contexte régional : riche en vestiges et, par conséquent, en brassages culturels par lesquels elle s'est distinguée et que l'on ne trouve nulle part ailleurs à l'intérieur des terres de cette région. Tous ces facteurs font de *Rusaddir* une cité bien particulière et même exceptionnelle à plus d'un titre – géographique, historique, archéologique, économique, etc. – et de la distinguer par son identité propre, au sein de l'ensemble du territoire du Maroc oriental.

Mots-clés: *Rusaddir*, Melilla, histoire, géographie, archéologie, identité, ville exceptionnelle du Maroc oriental.